

Vous voilà dans une panique folle, parce que vous avez nom Mikael Ypsolani, et que vous avez épousé la fille d'un homme ruiné. Mais je n'ai pas l'épiderme si chatouilleux, moi ! Si les Ypsolani sont fiers, la fille Bozan de Breuil est philosophe.

Quand on entre dans une famille de banquiers, d'agio tours, de manieux d'argent, il faut s'attendre à ces choses là. Certes, j'ai plus sujet que vous d'être affligée, et cependant je ne perds pas la tête.

Mon père est habile, il surmontera les difficultés du moment. Les actionnaires de ces Sociétés n'ont pas intérêt à les laisser tomber. Ne nous en mêlons pas, ce sera plus sage, et comme je vous le disais partons pour l'Italie.

— Avez-vous bien réfléchi à ce que vous venez de dire ?

— Parfaitement.

— Croyez-vous me gagner à votre opinion ?

— Je le désire.

— Si vous échouez...

— Je le regretterai.

— Voilà tout ?

— Que pourrais-je de plus ?

Une grande expression de découragement passa sur le visage du prince. Il fut tenté de se lever et de quitter Mercédès sans ajouter un mot de plus, et peut-être l'eut-il fait, si la pensée du malheureux qu'il avait promis de sauver ne lui avait rendu du courage. Ce fut donc le souvenir de Bozan de Breuil qui lui donna seul la force de continuer la lutte. Sa femme lui semblait si lâche, si féroce et égoïste, que le dégoût le prenait à la gorge.

— Ce qui se passe entre nous est bien grave, Mercédès, dit-il. Jamais je n'ai compris davantage l'abîme qui nous sépare, et cependant, si vous y consentiez, il me semble qu'il nous serait possible de le combler. Nous avons contracté un mariage dans lequel les convenances eurent plus de part que l'inclination, et cependant, Dieu m'en est témoin, si vous l'aviez voulu, j'étais prêt à vous aimer. Je devais à votre fortune la satisfaction de voir ma mère à l'abri de tout besoin, o'en était assez pour me gagner à vous.

Je ne gardai pas longtemps mes illusions. Vous aimiez trop le plaisir pour être la compagne d'un proscrit, et je vous vis peu à peu désertir votre maison pour reprendre avec votre mère une vie agitée bien éloignée de mes goûts. Elle vous mena loin, si loin que je dus me battre, et peut-être vous souvenez-vous qu'on me ramena ici le bras cassé par la balle de mon adversaire...

Depuis vous m'avez témoigné plus d'égards et j'avais le droit de croire que mon soin à vous défendre vous avait touché. Cette fois il s'agit d'honneur encore. S'il suffisait de donner son sang, je saurais ce que j'ai à faire ; mais il s'agit d'argent...

— C'est plus simple, alors ; vous n'en avez pas.

— Mais vous en avez, vous !

— Ce n'est pas la même chose,

— J'essaierai cependant de vous le prouver.

— Ne le tentez pas, fit Mercédès, vous échoueriez.

— J'ai donné ma parole à votre père.

— Quelle parole ?

— Qu'il aurait les dix millions.

— Je ne vous empêche pas de les chercher.

— Je ne puis les prendre qu'ici.

— Je ne vous comprends plus.

— Votre dot est de dix millions, l'hôtel compris.

— Oui.

— Nous hypothéquerons l'hôtel, et nous engagerons vos diamants...

— C'est mon père qui a eu cette idée ?

— Je vous demande pardon, je l'ai eue seul et tout d'abord.

— Elle est tout simplement absurde.

— Vous refusez de remettre votre dot à votre père ?

— Absolument.

— Quelle créature êtes-vous donc !

— Oh ! mon Dieu ! pas de grandes phrases, et pas de grands mots, s'il vous plaît. Si j'avais été accoutumée à vivre en petite bourgeoise, comme Amice Gualbert, par exemple, il est probable que je me résignerais plus vite. Mais mon luxe tient à ma vie, comme mes diamants à ma peau ! Je ne consentirai jamais à me priver de l'un et à vendre les autres... Quand vous me diriez que je suis une misérable, cela n'y changerait rien du tout. Prenez-moi comme je suis.

Mon père m'a mariée sous le régime de la séparation de biens. Sans cela je serais dans la rue à cette heure, ayant pour vivre vos bons sentiments sur le point d'honneur.

Mon père s'arrangera comme il pourra, c'est bien assez désagréable qu'il jette son nom et le nôtre à la malignité des curieux, sans que nous y joignons nos propres sottises. Je ne daignais point que dans le premier moment, quand on apprendrait que j'ai tout sacrifié pour mon père, il n'y aurait point un beau moment d'admiration pour ma tendresse filiale... Mais quelques semaines après qui donc s'en souviendrait ?... Je me serais ruinée, et chacun me tournerait le dos... Demandez-moi des choses possibles, mais pas celle-là.

— Ce que je vous demande, c'est de remplir un impérieux devoir.

— Ce mot là me coûterait trop cher.

La patience de Mikael était à bout. Devant cette femme froide, raisonneuse dont chaque mot froissait un sentiment dans son âme, il se sentit pris d'un insurmontable dégoût. Sans doute jamais il n'avait aimé dans le sens profond de ce mot cette créature frivole et personnelle pour laquelle cependant il avait dû risquer sa vie, mais il la supportait et lui témoignait assez de déférence pour se dire à lui-même qu'il n'avait rien à se reprocher.

Mais en ce moment il la voyait telle qu'elle était véritablement, ne chérissant personne qu'elle-même, riant du devoir, de la tendresse et de la vertu, ramenant tout à son propre bonheur, perverse à force d'égoïsme, et ne méritant plus ni égard, ni estime, ni affection.

— Vous n'avez sans doute pas envisagé tous les côtés de la question que nous débattons à cette heure ?

— Si, répondit-elle, tous.

— Croyez-vous que votre père vous pardonnera votre refus ?

— Peut-être !

— Il vous a gâtée et mal élevée, je le sais, mais enfin il vous a aimée, vous allez lui briser le cœur, comme d'autres tentent de briser sa carrière et de renverser sa fortune. Je crains, je crois que votre père se séparera de vous si vous ne lui venez pas en aide...

— Ma mère me restera, dit Mercédès.

— Et moi, quelle conduite pensez-vous que je doive tenir ?

— J'attends que vous daigniez m'en instruire.

— Je vous quitterai dit froidement le prince.

Cette menace frappa subitement Mercédès. Jamais elle n'avait songé que Mikael pût se séparer d'elle. Ayant été épousée pour sa dot, elle ne pouvait croire que son mari renonçât aux